

# "La langue contre l'oubli..."

Entretien avec A.K. lycéen, 17 ans, né en France de parents turcs

*propos recueillis par Mehmet-Ali AKINCI*

***Ecarts d'Identité : Pour commencer peux-tu nous dire quelques mots sur toi et ta famille ?***

**A.K.** : Nous sommes originaires de Yalova, pas très loin d'Istanbul et de Bursa en Turquie, et nous habitons un village peuplé presque uniquement de ma famille. Mon père est venu en France il y a vingt ans, il est venu, il a eu un boulot, et comme il a vu que ça marchait, il a fait venir ma mère, et j'étais leur premier enfant né à Grenoble. Je suis né en 1978, j'ai grandi ici, je suis allé à l'école ici et je continue mes études. Je suis en terminale STT option commerce, je prépare mon Bac pour entrer en BTS Action Commerciale l'année prochaine, pour être plus tard dans le commerce et travailler en tant que directeur de vente ou chef de rayon.

***E.d'I. : Tu es né en France, tu fréquentes l'école, est-ce que tu as fréquenté les ELCO ?***

**A.K.** : Les cours de turc, j'ai commencé à y aller en primaire à partir de CE2. C'était une fois par semaine, deux heures, les mercredis après-midi le plus souvent. J'y suis allé pendant au moins cinq, six ans. Et après j'ai continué au collège.

***E.d'I. : Et après le collège ?***

**A.K.** : Après le collège, on a essayé mais on n'avait pas de professeur qui était là tout le temps là, qui acceptait de nous prendre, mais depuis cette année, l'un d'entre eux qui est venu l'année dernière, a eu l'idée de prendre ceux qui vont passer le turc aux épreuves du baccalauréat. Il nous donne des cours une fois par semaine. C'est la première fois qu'une telle chose se fait à Grenoble.

***E.d'I. : Combien êtes-vous dans le groupe ?***

**A.K.** : Pour l'instant nous ne sommes que cinq garçons. Y'a pas de filles. Je sais pas pourquoi les filles ne veulent pas venir, c'est peut-être parce qu'on est dans la mosquée, peut-être que si on était dans une école, un collège ou un lycée, ça aurait marché. Jusqu'à maintenant dans les classes que j'ai fréquentées, il y a toujours eu des filles. C'est l'endroit qui doit jouer un rôle.

***E.d'I. : Qu'est-ce que tu as fait comme activités extra-scolaires ? Tu as été à l'école coranique, aux animations de la MJC ou dans un club ?***

**A.K.** : Je suis allé à la mosquée pour apprendre ma religion. J'ai commencé vers les 8 ans et j'y allais tous les week-ends, samedi

et dimanche. J'y suis allé au moins pendant une bonne dizaine d'années. C'est là que j'ai appris à lire le Coran, à faire la prière, tout ce qui est dans la religion.

***E.d'I. : Et les animations ?***

**A.K.** : J'ai essayé mais ça n'a pas marché vu que les week-ends j'étais à la mosquée et les mercredis au cours de turc. Mon père voulait que j'aille plutôt dans ces lieux, j'ai jamais été dans un club, je jouais au foot dans le quartier avec les copains. Mais mon petit frère, lui, est inscrit dans un club de foot.

***E.d'I. : Ton frère a plus de chance ou c'est ton père qui a changé ?***

**A.K.** : Comme j'étais leur premier enfant, il pensait que le mieux pour moi c'était d'aller à la mosquée et à l'école turque. J'ai mes deux frères qui sont inscrits à un club de foot, l'un d'eux a arrêté l'année dernière parce qu'il ne trouvait plus ça amusant.

***E.d'I. : Est-ce que tes frères fréquentent l'école turque et l'école coranique ?***

**A.K.** : Oui, mes frères vont à l'école turque au collège, au même endroit que moi, mais ils disent qu'ils n'ont pas très envie d'y aller parce qu'il n'y a jamais personne. Ils disent qu'ils sont cinq ou six dans la classe. Ça ne leur plaît pas de venir à un cours à cinq ou six, surtout que c'est assez loin de chez moi et qu'ils font le trajet tout le temps à pied. Ils disent que c'est pas très intéressant, qu'ils font pas beaucoup de choses. Et les dimanches, ils vont à l'école coranique.

***E.d'I. : Au niveau des pratiques langagières, comment ça se passe à la maison ?***

**A.K.** : Nous avec les parents on a toujours parlé turc parce que les parents ne maîtrisent pas trop la langue française, avec mes frères et soeurs c'est plutôt le français. Toujours le français. Il nous arrive de parler turc quand on est en famille avec les parents et proches. Quand on est seul, avec mon frère, dans notre chambre on parle toujours français.

***E.d'I. : Est-ce que tu parles turc avec tes copains qui viennent au cours de turc ?***

**A.K.** : Avant on parlait plutôt toujours français et maintenant qu'on sait qu'on a le bac à la fin de l'année, alors pour nous habituer, on se parle plus turc. Si on commence à parler français,

il y en a toujours un qui dit "parlons turc ça nous entraînera". C'est comme ça qu'on parle turc, pour le bac quoi. Avant c'était toujours le français... Je vois aussi des enfants dont les parents ne les envoient pas à l'école turque, quand ces enfants me parlent turc, ça me donne envie de rire parce qu'ils ont 15-16 ans et maîtrisent à peine la langue turque, ça fait vraiment rire, au fond de moi j'ai honte. Par exemple j'ai des copains turcs d'ici et quand ils sont en Turquie les autres copains commencent à rigoler et disent qu'ils déforment les mots et là c'est pas très joli, on a honte un peu. C'est pour ça que moi, je veux apprendre, chaque fois que je vais en vacances. J'apprends bien à parler turc, avec mes copains, mes cousins, je peux parler sans que personne rigole.

**E.d'I. : Si tes parents ne t'avaient pas poussé, est-ce que tu aurais aimé faire du turc ?**

**A.K. :** Quand on est enfant on ne voit pas l'intérêt d'apprendre le turc, et aussi on n'a pas trop vécu de situations où on aurait besoin du turc. Si c'est un enfant qu'on amène jamais en Turquie, qui n'a pas de copains Turcs, lui ça ne l'intéresse pas d'apprendre le turc.

**E.d'I. : Tu as parlé des vacances en Turquie, vous y allez souvent ?**

**A.K. :** Toutes les années depuis cinq ans, quand l'école ferme jusqu'à la rentrée on reste là-bas. Mon père nous rejoint et reste un mois puisqu'il a moins de vacances.

**E.d'I. : Est-ce qu'il t'est arrivé de ne pas vouloir parler par peur ou par gêne ?**

**A.K. :** Oui, surtout devant les grandes personnes turques, dans les conversations on est gêné parce qu'on voudrait dire quelque chose et on ne trouve pas le dernier mot pour le dire. Il m'arrive parfois de vouloir dire quelque chose et je n'arrive pas à former mes phrases, les dire avec les mots justes et là c'est vrai que ça gêne. Et ça nous repousse plutôt à ne pas parler turc ça. On se dit qu'on ne va pas arriver à parler. Je pense qu'il vaut mieux parler et avoir honte plutôt que ne rien dire.

**E.d'I. : Si tu avais à choisir le turc comme langue vivante au collège, l'aurais-tu choisi ?**

**A.K. :** J'ai choisi l'anglais et l'espagnol, d'un point de vue professionnel, pour plus tard l'anglais c'est la langue principale, le turc est aussi important surtout pour les personnes d'origine turque, je l'aurais choisi à la place de l'espagnol. J'aurais eu l'anglais en première langue et le turc en deuxième langue. Le turc dès le collège est un avantage pour les jeunes générations. Ça nous aiderait beaucoup.

**E.d'I. : Comment te sens-tu pour l'épreuve de turc ?**

**A.K. :** Moi je me sens à l'aise,

c'est pour ça que je l'ai pris au bac. Je vais le passer à l'oral. Je pense que je réussirai mieux que l'espagnol parce que ça fait quatre ans que je l'apprends, alors que le turc c'est ma langue maternelle, je l'ai su au fil des années en l'enrichissant. Je saurai raconter plein de petites choses en turc, plus qu'en espagnol.

**E.d'I. : Est-ce que le fait d'être bilingue, ça t'a gêné dans ta scolarité en français ?**

**A.K. :** C'était plutôt à l'oral à l'école primaire, parce que chaque fois que j'essayais de parler en français, j'essayais de me traduire dans la tête et c'est pour ça que je n'arrivais pas à dire des bonnes phrases bien correctes. Mes copains me faisaient la remarque, ils me disaient "ça se dit pas comme ça, mais ça se dit comme ça" et moi je confondais, j'inversais des mots, par exemple "rond point" je disais "point rond", des petits trucs comme ça, sinon ça ne m'a pas trop gêné, au contraire là, à l'école je m'amuse avec les copains, je commence une phrase en français et je la termine en turc, ça les étonne de voir comment je le maîtrise, je change de langue, dans la même phrase je mets deux langues. C'est pour amuser les copains que je fais des phrases comme ça, c'est eux qui m'en demandent.

**E.d'I. : Avez-vous les chaînes turques à la maison ?**

**A.K. :** Oui, depuis qu'on a la parabole, on ne regarde pas beaucoup la télé française. C'est plutôt les chaînes turques qu'on regarde, ça fait penser au pays, la langue et tout et tout.

**E.d'I. : Est-ce que tu as l'impression d'apprendre le turc à travers ces émissions ?**

**A.K. :** Oui, les premiers jours oui, ça fait deux ou trois ans qu'on l'a, maintenant c'est devenu comme la télé française, on comprend tous les mots, on comprend tout. Au début, ça faisait un peu bizarre, étranger. Maintenant ça va mieux, on a l'habitude et on comprend parfaitement.



**E.d'I. : Est-ce qu'il vous arrive à toi et à tes frères de mélanger les deux langues ?**

A.K. : Pour parler en turc, raconter des choses, mes frères et soeurs intègrent des mots français. Quand ils racontent quelque chose à mes parents, s'ils connaissent pas le mot, ils le rajoutent en français. Ça fait un petit mélange quoi. Par contre le contraire ils ne font pas du tout.

**E.d'I. : As-tu pris la nationalité ou pas ?**

A.K. : Oui je l'ai prise il y a même pas un an. Je compte continuer mes études ici, je compte avoir mon Bac, faire quelques d'années d'études. Si j'arrive à trouver du boulot ici, ce qui n'est pas certain, je reste là, si je ne trouve rien, je compte aller en Turquie, pour avoir une autre chance de trouver un travail.

**E.d'I. : Qu'est-ce que tu veux dire d'autre ?**

A.K. : Apprendre le turc est très nécessaire, il faut que les jeunes apprennent la langue de leurs parents, de leurs grands parents, de leurs cousins. Il ne faut pas qu'ils oublient. Si tous les enfants d'origine turque qui vivent à l'étranger oublient leur propre langue, ça devient dangereux et bête.

**E.d'I. : Pourquoi ? Dans quel sens "dangereux et bête" ?**

A.K. : Ils vont oublier le turc, après ils vont commencer à oublier le pays, ils vont commencer à oublier la culture, et dans quelques temps, la Turquie signifiera plus rien pour eux. Ils vont grandir, ils vont avoir des enfants, leurs enfants ne sauront pratiquement plus le turc, et la génération d'après plus du tout, et le turc sera oublié.

**E.d'I. : Tu voudrais que tes enfants apprennent le turc donc ?**

A.K. : Ah oui j'y tiens beaucoup. Si on commence à oublier sa langue c'est tout le reste qu'on commence à oublier. On va oublier nos racines. On va se retrouver dans un pays étranger qui n'est pas le nôtre, qui n'est pas notre pays, on va prendre d'abord la nationalité et on finit par être complètement français. Je voudrais rapporter un petit événement qui m'est arrivé récemment : j'ai fait un stage dans le cadre des mes études, on m'a demandé mon prénom, je leur ai dit "Ali" et ils n'ont pas trouvé ça très bien, surtout dans un magasin de vente. Ils ont décidé de m'appeler "Alain". Bon je n'étais pas pour "Alain" mais j'étais obligé, autrement ils ne m'auraient pas accepté. Comme ça, il y a des Turcs qui sont tentés de changer de prénom et de nom avec la naturalisation. Ça aurait été bête, moi c'est Ali et pas autre chose. Je suis de religion musulmane et je suis turc.

**E.d'I. : Tu ne leur as pas dit que tu n'étais pas d'accord avec "Alain" ?**

A.K. : Non, j'ai pas eu le courage de leur dire. Ils m'ont d'abord pris pour un Français et quand ils ont su mon prénom, les traits de leur visage avaient changé. J'étais obligé si je voulais finir mon stage. Dès fois, on se trouve sous la pression des autres. Je pense que c'est du racisme pur et simple. S'ils m'avaient proposé un emploi en changeant de prénom je ne l'aurais pas du tout accepté. ■

### Proportion d'immigrés parlant seulement le français, ou seulement la langue maternelle à leurs enfants.

(Champ : immigrés arrivés après l'âge de 15 ans).

	Français seul	Langue maternelle seule
Afrique noire	54	19
Espagne	37	18
Algérie	35	19
Maroc	28	26
Portugal	26	17
Sud-Est asiatique	23	18
Turquie	7	56

Source : Enquête INED-INSEE - 1992 in Faire France, de Michèle TRIBALAT, Ed. La Découverte 1995.